

celui que vous avez choisi : un homme assés intelligent pour vous comprendre, pour vous guider même ; et qui, tout en travaillant à vos côtés vous laissera tout le mérite de votre individualité. Choisissez-le honnête, sincère, sans tache. Il peut avoir des défauts, vous l'en corrigerez ; mais qu'il soit exempt de vices, car une âme gâtée se guérit difficilement. Qu'il soit assez favorisé de la fortune pour ne vous rien devoir ; car vous ne tarderiez point à dédaigner celui que vous auriez enrichi ; mais surtout, Léa, qu'il vous aime beaucoup, qu'il vous chérisse assez pour savoir que vous n'êtes pas parfaite, et que cependant il vous préfère à toute autre. Vous êtes belle, très-belle, mais ces avantages serait bien peu de chose à mes yeux si je ne vous jugeais douée de qualités sérieuses. Peut-être aviez-vous échafandé des rêves ambitieux, irréalisables ; oubliez-les, pour voir la vie réelle, avec son charme grave, ses honneurs sérieux, ses longues tendresses. Mettez loyalement votre main dans celle d'un honnête homme, et croyez-le, Léa, vous serez heureuse, réellement heureuse !

Le critique tendit la main à Mlle Danglès. Celle-ci ne la prit point. Stupéfaite, très-pâle, interrogeant Rémy du regard, elle craignait de se tromper. Elle venait de comprendre que Rémy Posquères la demandait en mariage ; mais elle ne voulait pas y croire !

— Léa, reprit le critique, un mot je vous en supplie, voulez-vous être ma femme ?

— Moi, répondit Léa, moi !

— Oui, vous.

— Mais vous me connaissez depuis trop peu de temps, monsieur Posquères, vous me voyez à travers un prisme. . . . Et puis si les sympathies sont rapides, les affections sont plus lentes à s'implanter en nous.

— Croyez-vous donc que je vous aie vue pour la première fois il y a trois mois ?

— Jamais je ne vous ai rencontré auparavant.

— Cela est vrai, mais je possède votre portrait depuis deux ans.

— Mon portrait. . .

— Il y a deux ans, quand vous fîtes faire votre portrait, vous étiez habillée d'une robe sombre carrément coupée comme les tuniques à la Raphaël. Vos cheveux, très-élevés au-dessus du front, descendaient en floconnant sur les tempes. Un collier de jais retombait sur votre poitrine ; est-ce vrai ?

Léa se leva, ouvrit un album, le feuilleta, puis elle dit à Posquères :

— Vous voulez parler de celui-ci ?

— Oui.

— Vous l'avez en votre possession ?

— Oui, Léa.

— Qui vous l'a donné ?

— La Providence.

— La Providence n'envoie point de portraits cartes ?

— Je la trouve au fond de toute chose, Léa.

— Soyez franc, monsieur Posquères, un ami vous l'a donné ?

— Non pas, je l'ai trouvé.

— Où cela ?

— Dans un fossé.

— Et ce qui est au fossé. . .

— Appartient au soldat ! Oui, Léa. Eh bien ! du jour où j'eus ce portrait en ma possession, je me promis d'en retrouver l'original, et lorsqu'entrant ici pour la première fois, je vous reconnus, je me jurai que vous deviendriez ma femme.

— Monsieur Posquères, demanda la jeune fille, voulez-vous une réponse franche jusqu'à la brutalité ?

— Il suffira peut-être qu'elle soit franche pour me faire beaucoup souffrir.

— Eh bien ! je ne serai jamais votre femme, jamais, entendez-vous ?

— Pourquoi ?

— Est-il donc nécessaire de vous le dire ?

— Indispensable, sans cela je continuerai d'espérer. . .

— Voyez-vous, reprit Léa, chacun de nous se fait un idéal dans la vie, et se propose un but à atteindre. Savez-vous quel est le plus grand de mes défauts, monsieur Posquères, c'est l'orgueil. Je ne sais pas si Satan en avait davantage. Je ne compte pour rien le bonheur sans les satisfactions de la vanité. J'éprouve le besoin du bruit autour de moi, il faut que je vive dans une atmosphère d'encens et de louanges. . . . Vous me direz peut-être que l'éloge peut mentir, et que l'encens peut être une résine grossière dans laquelle il entre à peine un peu de cinnamome. . . C'est possible. Mais cette musique me charme et m'enivre. Je compte pour rien les joies du foyer, et je leur préfère le tourbillon dont le tumulte me grise. Est-ce que la vie de famille n'était pas toute faite pour moi ? Mon père est le plus honnête homme du monde, et il me hérite jusqu'à l'adoration ! Mais, avec mon père, j'aurais vécu dans un appartement triste et froid, j'aurais porté des robes de toile ou de cachemire, et ce n'était point cela qu'il me fallait, Rémy ! Je joue une partie dangereuse ; mais je suis sûre de la gagner, parce que je suis prête à tricher au jeu, s'il le faut. Mon frère est déjà riche, et mon frère me dotera magnifiquement, sinon par tendresse, du moins par vanité. Nous courons tous deux au même but. Il faudra que mon mariage lui rapporte en relations, ce que je puiserai dans son coffre-fort. Quant à moi, moi, la fille de l'intendant, Jean Danglès, je veux un blason authentique que je redorerai s'il le faut avec un million !